

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

22 juin 2025

**Pasteur Andrew
Rossiter**

Textes :

Luc 9, 11-17

Genèse 14, 18-20

1 Corinthiens 11, 23-26

Notes bibliques

Genèse 14.18-20

Melkisédec (Malki-Tsédeq), ce nom signifie roi de justice. Nous ne savons pas d'où il vient et comment il devient prêtre du Dieu d'Israël, il représente les personnes qui ne connaissent pas Dieu, mais qui agissent selon la justice (voir Hébreux 5.6).

Dieu Très Haut (elyon) est un des noms qui désignent Dieu dans le Premier Testament. Le mot « El » (Dieu) est le mot racine pour tous les noms de Dieu, aussi bien les dieux païens que le Dieu d'Israël. Dans l'Antiquité, la connaissance du nom d'une personne était censée conférer un pouvoir sur elle. La connaissance du caractère et des attributs des «dieux» permettait aux adorateurs de manipuler ou d'influencer les divinités plus efficacement. Dans cette mesure, l'imprécision du terme 'él a frustré les personnes qui espéraient obtenir un certain pouvoir sur la divinité, puisque le nom ne donnait que peu ou pas d'indications sur le caractère du dieu. C'était particulièrement vrai pour El, le principal dieu cananéen. Les anciens Sémites redoutaient les pouvoirs supérieurs des dieux et s'efforçaient de leur rendre hommage afin de canaliser la manifestation de leur pouvoir énorme.

Melkisédec bénit Abraham. Le mot bénir peut dire aussi «se mettre à genoux, s'incliner, se plier devant». Abraham est béni parce qu'il a agi avec justice en libérant les otages et les esclaves et en rendant leurs biens à ceux qui avaient été spoliés.

Ressource: Dans un sermon de Jean Besset sur son blog (Le blog du dimanche matin sur Blogger) il dit:

Melchisédech s'approcha d'Abraham dans un geste de communion. Il lui offrit le pain et le vin. On ne sait d'où



est issue cette tradition, mais on sait quelle valeur lui a donné Jésus et quel sens il a donné à ce partage. L'offrande du pain signifie que celui qui le reçoit entre en communion avec celui qui l'offre et partage avec lui tout ce que signifie ce geste. Symboliquement cela signifie la nourriture que donne le pain. Le vin promet la joie à celui qui le boit. Voilà donc présentée ici la promesse d'une société où il fera bon vivre puisque justice et joie seront la part de tous. Tous ceux qui se réclament d'Abraham sont concernés par cette promesse. Elle concerne donc tous ceux qui se réclament de sa succession, juifs, musulmans et chrétiens, et même ceux qui reconnaissent son Dieu sans se rallier vraiment à une confession précise.

1 Corinthiens 11.23-26

J'ai l'impression de «tricher» un peu mais j'aimerais vous indiquer le commentaire d'Alain Houziaux sur le site de l'Étoile que vous pouvez consulter. (<https://etoile.pro/en-relation-a-dieu/reflexions/dans-la-sainte-cene-que-signifie-cest-mon-corps-cest-mon-sang>).

Luc 9.11-17

Nous entendons souvent parler de la foule comme un élément libre dans les récits des évangiles. Parfois à l'écoute de Jésus, parfois voulant le suivre, ailleurs elle crie sur lui et demande sa mort. Il est important de garder en tête que ce n'est pas nécessairement la même foule. Toutes les personnes n'agissent pas de la même manière. Bien entendu il y a un effet de foule. Une personne peut agir sous la pression des autres d'une façon qu'elle n'aurait pas choisie toute seule. Cette petite introduction sur la foule me semble importante pour entrer dans le texte : il oppose deux groupes de personnes: les « nous » et les « eux » (la foule).

La foule en question dans ce récit est à «la recherche»: de miracle, de compréhension, de quelqu'un qui pourrait leur dire comment penser, agir et devenir un guide pour leur vie. Et Jésus répond à leurs demandes. Il les accueille, les enseigne et guérit ceux qui sont malades, ce qui a pour résultat de contrarier les disciples.

En face de cette foule, qui est encore là à la fin de cette longue journée, les douze demandent (exigent) que Jésus les renvoie. Peut-être qu'ils étaient fatigués, qu'ils en avaient marre et attendaient un peu de repos. Peut-être qu'en voyant la foule ils avaient déjà envie de faire demi-tour. Mais cette foule a fait un effort énorme pour arriver avant Jésus. Ces gens étaient aveugles, estropiés, malades et désespérés. A la fin de la journée, ils avaient faim. Mais dans ce lieu il n'y avait rien à manger. Jésus voyait leur besoin physique et spirituel et il leur parle du Royaume pour qu'ils puissent se connecter avec lui.

« Suivre »
(akoloutheo) est un mot union qui nous donne : *comme sur une route*. C'est prendre la route, marcher avec et à ses côtés. Il est intéressant de noter que ce ne sont pas seulement les disciples qui suivent Jésus, mais aussi cette foule!

Une idée! Quelle route prendrai-je pour suivre Jésus?

Je ne propose pas un commentaire sur le « miracle » de la multiplication des pains, beaucoup l'ont fait et je vous laisse choisir entre un miracle de reproduction ou le miracle de partage. Mais ce que je retiens est que Jésus a besoin aussi, de ses amis. Non pas ces amis qui savent tout faire, qui ont des ressources et le savoir-faire, mais ses amis qui sont fatigués, surbookés, inadaptés et épuisés émotionnellement. Ils avaient besoin de repos et de pouvoir parler de ce qu'ils avaient entendu et fait dans leur mission au nom de Jésus (Luc 9.1-6). Jésus fait appel à des gens qui sont déjà très occupés. Ces disciples n'avaient même pas le temps de manger à cause de tous les gens qui allaient et venaient. Je pensais que nos emplois du temps chargés étaient propres à notre culture, mais apparemment ce n'est pas le cas !

Jésus se tourne vers des personnes qui manquent de ressources, ces mêmes personnes qui lui disent, «mais nous n'avons que 2 poissons et 5 pains faut-il aller acheter pour nourrir cette foule?» - sans doute dit avec un certain sarcasme. Ils étaient loin d'avoir assez d'argent pour cela. Les autres évangiles rapportent qu'ils ont fait un rapide calcul et ont dit à Jésus que 200 deniers (sept à huit mois de salaire) ne suffiraient pas pour donner un peu de pain à chaque personne. De toute évidence, les disciples étaient loin d'avoir autant d'argent en main. Et même s'ils allaient acheter du pain à Bethsaïda, il n'y en aurait pas autant. Ils étaient ridiculement dépourvus des ressources nécessaires pour répondre à la demande de Jésus de nourrir la multitude.

Jésus emploie ce qui est présent, l'insuffisance de nos ressources. Et à la fin de cet incident les disciples ramassent 12 paniers, pour 12 disciples!

Une petite histoire

Un pasteur est allé voir un fermier de son église et lui a demandé : «Si vous aviez deux fermes, seriez-vous prêt à en donner une à Dieu ?». «Oui», répondit le fermier. «J'aimerais seulement être en mesure de le faire.» Le prédicateur insista: «Si vous aviez 20 000€, donneriez-vous 10 000€ à l'œuvre du Seigneur ?». Le fermier répondit : «Oui, j'aimerais bien avoir cette somme ! Je donnerais volontiers 10 000€ à l'œuvre du Seigneur.» Le prédicateur lui tend alors un piège : «Si vous aviez deux cochons, en donneriez-vous un à l'œuvre du Seigneur?». Le fermier s'est exclamé: «Ce n'est pas juste! Vous savez bien que j'ai deux cochons !».

Pour réfléchir: « Little is much when God is in it. » (Le peu est beaucoup quand Dieu est dedans). Voir le cantique (country) de Kittie Suffield (1924) chanté par les Morrison Sisters sur YouTube: www.youtube.com/watch?v=TFqE5BEgdos

Little is much when God is in it.

In the harvest field now ripened
There is a work for all to do
Hark, the voice of God is calling
To the harvest, calling you
 Little is much when God is in it
 Labor not for wealth or fame
 There's a crown, and you can win it
 If you go in Jesus name

Does the place you're called to labor
Seem too small and little known?
Well, it's great if God is in it
And He will not forget His own
 Little is much when God is in it
 Labor not for wealth or fame
 There's a crown, and you can win it
 If you go in Jesus name

When the conflict here is ended
And our race on Earth is run
He will say, if we're faithful,
« Welcome home, My child, well done »
 For little is much when God is in it
 Labor not for wealth or fame
 There's a crown, and you can win it
 If you go in Jesus name

Peu est beaucoup quand Dieu est dedans

Dans le champ de la moisson
Il y a un travail à faire pour tous
Écoutez, la voix de Dieu vous appelle
A la moisson, elle vous appelle
 Peu est beaucoup quand Dieu est dedans
 Travailler non pour la richesse ou la célébrité
 Il y a une couronne, et vous pouvez la gagner
 Si vous y allez au nom de Jésus

L'endroit où vous êtes appelés à travailler
vous semble-t-il si petit et si peu connu ?
Eh bien, c'est grand si Dieu s'y trouve
Et Il n'oubliera pas les siens
 Peu est beaucoup quand Dieu est dedans
 Travailler non pour la richesse ou la célébrité
 Il y a une couronne, et vous pouvez la gagner
 Si vous y allez au nom de Jésus

Et quand le conflit ici aura pris fin
Et que notre course sur terre sera terminée
Il dira, si nous sommes fidèles,
« Bienvenue à la maison, mon enfant, bien fait »
 Peu est beaucoup quand Dieu est dedans
 Travailler non pour la richesse ou la célébrité
 Il y a une couronne, et vous pouvez la gagner
 Si vous y allez au nom de Jésus

Proposition de prédication

«Espérance en service»

Introduction

La première chose que je remarque c'est que le texte de l'Évangile, prévu pour aujourd'hui, commence au milieu d'un récit et pour pouvoir le comprendre il faut revenir au moins au verset 10 : « Les apôtres reviennent et ils racontent à Jésus tout ce qu'ils ont fait. Jésus les emmène loin des gens, vers une ville appelée Bethsaïda ». Et puis nous pouvons poursuivre la lecture du texte proposé en commençant par le verset 11.

Lecture biblique : Luc 9.11-17

Les hommes de Jésus (car Luc nous précise qu'il s'agit des douze, et il faut comprendre qu'il n'y avait pas de femmes) ont été envoyés en mission de village en village. Nous ne

savons pas pour combien de temps ils sont partis, mais on peut imaginer qu'ils reviennent fatigués, peut-être enchantés ou, que sais-je, déçus. J'imagine aussi qu'ils ont besoin d'en parler. De faire le point et avoir un dé-briefing de leurs expériences. Ils attendent peut-être un peu (ou beaucoup) de la sympathie et de l'écoute de la part de Jésus. Et Jésus semble comprendre leurs besoins car il les emmène à part pour un peu de repos. Mais c'est peine perdue car la foule est plus rapide qu'eux. Manger, se reposer, en parler - ce sera pour plus tard. Il y a urgence avec la foule qui se presse autour de Jésus. Jésus choisit d'être disponible pour la foule, à ses yeux elle est plus démunie que ses amis.

C'est ainsi pour celles et ceux qui ont choisi de mettre leurs pas dans ceux de Jésus, qui ont répondu à son appel et ont choisi de partir en mission pour Dieu. La mission est toujours devant, même si elle est difficile, quand on ne vous accueille pas comme émissaire du bon Dieu, quand vous êtes fatigués et parfois désabusés, il faut avancer. Ces hommes avaient besoin de nourriture physique et spirituelle et ils se voient écartés. Sûrement frustrés, ils restent dans leur coin.

Et nous ce matin, nous sommes venus au culte. Nous nous sommes levés de bonne heure pour être présents, nous sommes tous venus avec nos besoins. Besoin de sentir la présence de Dieu, d'entendre un message d'espérance et peut-être de réconfort, de chanter des cantiques qui vont réchauffer le cœur et de se mettre avec d'autres qui partagent la même foi, les mêmes valeurs et perspectives sur la vie. Et souvent nous entendons des paroles qui nous disent que d'autres sont plus dans le besoin que nous. Que d'autres sont plus à plaindre que nous. On entend que Dieu se soucie des autres, et on nous invite à consacrer notre temps et notre argent à ces autres. C'est facile d'imaginer que c'est frustrant. Et c'est vrai, d'autant plus vrai que ces exhortations sont légitimes. Nous savons intérieurement que nous sommes parmi les privilégiés de ce monde et que nos vies se déroulent sans grande difficulté la plupart du temps. Bien entendu personne n'est à l'abri d'un accident, d'une maladie, de la mort d'un proche... tout cela peut nous plonger dans une spirale de désespoir. Mais c'est rare et il est vrai que face à l'adversité nous avons plus de ressources que beaucoup de gens qui vivent dans notre monde. Mais nous n'avons pas besoin de l'entendre chaque dimanche !

Et moi dans tout cela? Mes besoins? Mes préoccupations? Qui s'occupera de moi? Quand tout le monde sera servi et rassasié par ma générosité, mon don d'argent, mon emploi du temps surchargé - que restera-t-il pour moi? Et avec très peu d'imagination nous nous voyons embarqués dans le texte de ce matin, et nous endossons le rôle de ces hommes qui suivaient Jésus. Et comme eux, nous découvrons qu'il y a deux camps, deux foules ou groupes de gens. Il y a la foule qui suit les moindres faits et gestes de Jésus, en quête de tout ce qu'il veut bien leur accorder, et les autres, qui se croient plus proches de Jésus et qui nourrissent déjà des sentiments d'hostilité envers le premier groupe. Il est bien de noter que Luc emploie le même verbe pour dire que les deux groupes «suivent» Jésus.

C'est tellement humain. Espérant un peu de compassion, nous nous trouvons en deuxième zone. Car nous aimerions parfois que l'Église s'occupe un peu de nous aussi, de notre âme, de notre spiritualité, sans devoir vivre un sentiment de culpabilité pour ce que nous ne pouvons pas faire ou ne voulons pas faire ou n'avons pas le temps de faire. Et parfois nous pouvons penser que si l'Église agissait un peu plus dans cette direction, elle aurait moins de problèmes d'argent, de manque de gens et de dynamisme.

En plus, quand nous regardons un peu toutes ces personnes qui s'accourent auprès de Jésus, elles ne sont pas venues pour devenir disciples. Très probablement, elles ne vont pas participer à la construction du Royaume, et même pas contribuer à l'Église future. Ce qui est encore pire, c'est que Jésus ne cherche pas à les enrôler dans son projet. Il cherche à mettre quelque chose de nouveau dans leur vie: une meilleure santé, un peu d'espérance, une bonne parole. Et les disciples ont du mal à le supporter.

Je me rends compte que la foule dans les Évangiles n'est pas homogène. Je ne pense pas, par exemple, que cela nous avance de dire que la foule du jour des Rameaux était la même que le jour de la crucifixion. Il y a foule et foule. Les gens qui forment cette foule ne sont pas tous là pour partir avec quelque chose, ni pour participer à un miracle extraordinaire, parce que d'abord Jésus les enseigne. Il leur parle. Et ils étaient sans doute réceptifs, car ils sont restés jusqu'à la fin de la journée. Ou si nous sommes un peu plus cyniques, ils restent parce qu'ils espèrent un repas gratuit.

Nous ne savons pas ce que Jésus leur a dit, mais on peut imaginer qu'ils se sont rassasiés de ses paroles, mis en route pour devenir acteurs de leur vie. Jésus sait que ces gens n'ont pas besoin d'un maître ou un gourou à suivre, mais un besoin vital de sentir grandis pour poursuivre leur vie.

Les disciples étaient témoins de la scène. Ils ont vu ce que ces gens ont reçu de la part de Jésus, c'est maintenant le moment où Jésus doit s'occuper d'eux. Ils veulent renvoyer la foule chez elle avant qu'il soit trop tard. Et Jésus abonde dans leur sens, il n'a sûrement pas l'intention de garder tous ces gens autour de lui pour toujours. Mais il y a plus urgent d'abord. C'est à ce moment que les tensions entre les deux groupes se manifestent. Le groupe le plus virulent est celui de ses amis, qui ne voient qu'une solution au problème de la nourriture: «chacun pour soi». «Renvoie-les dans les villages».

Nous apprenons dans les Actes des Apôtres que l'Église s'est vite organisée en plaçant d'un côté les enseignants et de l'autre ceux et celles qui prennent en charge la vie de la communauté. Ici, déjà dans la vie de Jésus, le groupe de ses amis est chargé de trouver et de distribuer la nourriture.

Nous ne saurons jamais avec certitude comment s'est produit le miracle ce jour-là. Une multiplication miraculeuse de pain, ou un prodige inattendu de partage ? Mais ce qui est vrai c'est que les deux groupes ont mangé. Ce qui est aussi vrai c'est que le groupe d'amis de Jésus, qui pensaient ne devoir rien faire, reçoivent la charge de servir. La foule commence à s'organiser et à s'asseoir en lignes pour faciliter le partage. Et peut-être que la foule voit que ce sont ces hommes de Jésus, fatigués et en retrait, qui commencent à passer dans les lignes. L'espérance que Jésus a communiquée se réalise dans les gestes et les attentions des disciples. Le miracle qui s'est produit ce jour-là va bien au-delà de la surproduction des baguettes, il a été celui de la multiplication d'amour. Les deux groupes rivaux mangent et collaborent ensemble. Le miracle prend naissance dans le fait d'une transformation des disciples qui étaient prêts à laisser Jésus tout faire (après tout c'était son problème) et ils se voient au travail, au service des autres.

Qui n'a jamais pensé «Je servirai Jésus un jour, mais je suis trop occupé et stressé pour m'impliquer maintenant». Ou bien: «J'ai l'intention de donner généreusement quand je gagne un peu plus, mais pour l'instant je ne peux pas me permettre de donner beaucoup».

Ou «je ne suis pas fait pour faire cela». Peut-être, juste peut-être, nous pensons que nous allons servir Jésus ou l'évangile quand nous aurons assez de temps, d'énergie et de ressources financières. A ce moment-là nous choisirons de le servir.

Mais les serviteurs ne se portent pas volontaire. Ils servent parce qu'ils ont des obligations envers leur maître. En plus, ils servent quand ils sont fatigués, épuisés émotionnellement, occupés et dépourvus de ressources adéquates. Mais comment est-ce possible? L'appel au service de cette manière est juste trop grand, trop difficile et exigeant. C'est uniquement quand nous cédonc notre insuffisance que Dieu peut l'utiliser à sa guise. Cinq petits pains et deux poissons, le repas d'un garçon, c'est peu pour nourrir une foule. Luc nous dit que Jésus prend les pains et les poissons et il rend grâce. Nous ne donnons que ce que nous avons et non ce que nous n'avons pas. C'est évident ! Mais souvent nous faisons l'erreur de vouloir avoir plus, afin de pouvoir donner plus.

Souvent nous voyons les disciples comme des râleurs, lents à comprendre ce que Jésus attend d'eux et qui ne sont pas toujours au rendez-vous. Nous leur ressemblons quand nous aussi, nous traînons les pieds, quand nous avons toutes les bonnes excuses pour ne rien faire, quand nous ne voulons pas nous connecter avec la bonne nouvelle qui a été semée en nous. Ce que je remarque c'est que malgré leur indisponibilité, leur lenteur et leur mauvaise grâce, c'est eux qui réalisent le miracle.

Et puis tout se bouscule, il faut faire vite et pour le mieux, la nuit tombe et ils se trouvent dans un endroit désert. La nuit est synonyme de danger et de peur. Il faut que tout soit fini avant que l'angoisse gagne la foule (et les disciples), avant que les paroles de Jésus s'évanouissent de leurs cœurs. Il faut repartir nourri avant que les ténèbres chassent l'espoir fragile de cette rencontre. Jésus ne donne pas une potion magique qui protège le porteur de l'obscurité et qui déjoue les obstacles de la vie. La leçon que nous retenons, n'est pas son message, mais la notion de service. C'est en se servant les uns et les autres que nous retrouvons l'énergie d'être capables de faire face à l'adversité et de célébrer la vie dans sa plénitude.

Jésus n'enlève pas les difficultés de la vie, il offre une espérance dans le service. Malgré les différences et les choses qui nous opposent aux autres, il est possible d'œuvrer ensemble. Une fois que nous pratiquons cette notion «d'espérance en service», nous découvrons que les paniers sont remplis en abondance de vie.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org